



HARCELEMENT MORAL

Le « pervers narcissique » tient l'autre
par son image.

Par Pierre Ebtinger

Lorsqu'il est question de **harcèlement moral**, la figure du « **pervers narcissique** » est souvent évoquée. Cette dénomination, récemment apparue, n'appartient en réalité à aucune classification psychiatrique ou psychopathologique. Cette notion de « pervers narcissique » est une entité aux appuis conceptuels douteux qui cristallise une figure propre à alimenter une position paranoïaque, — vis-à-vis d'un partenaire dans la vie privée ou d'un collaborateur dans la vie professionnelle. Cependant ce terme pointe aussi quelque chose de juste, quoique mal nommé, quelque chose qui ne correspond pas à un type de personnalité, mais à **un mode de relation où s'installe une emprise d'une personne sur l'autre**.

Il me semble que l'on peut s'inspirer du terme « pervers narcissique » pour distinguer un certain type de relation qu'on pourrait simplement qualifier de malsaine. Malsaine pour ne pas l'épingler d'un diagnostic de personnalité, car elle ne semble pas propre à une structure particulière. **Malsaine car elle fonde une relation sur le malaise** et non sur l'aise ou le bien, au sens de se sentir bien.

Si l'on considère que l'on peut nommer perverse une attitude qui vise à induire l'angoisse chez l'autre, alors le terme de pervers peut être retenu pour cette relation, pervers ne désignant alors pas une structure de personnalité, mais **une attitude visant à produire la gêne, le malaise, l'angoisse chez l'autre afin d'assurer, dans cette faille de l'autre ainsi mise à vif, l'accroche de la relation à soi**.

Le terme de narcissique suggère que l'acteur d'un tel dispositif en profite à ses fins personnelles. Il est cependant erroné d'en déduire qu'il en tire une jouissance narcissique, ou même qu'il conforte son propre narcissisme dans cette manœuvre où il impose un lien social de manière asociale. En réalité, ce que le « pervers narcissique » vise dans cette relation malsaine, **c'est le narcissisme de la personne sur laquelle il a jeté son dévolu**. Ce n'est donc pas un pervers narcissique, mais un pervers **du** narcissisme, ou, s'il on veut ne pas user de façon inexacte le terme de pervers, simplement **un tourmenteur de narcissisme de l'autre**.

Cet individu, qui bien souvent peine à fonder des relations durables et n'est pas prêt à offrir grand chose pour établir une amitié, un amour ou simplement une relation, trouve de façon plus ou moins consciente un moyen économique pour s'assurer un lien avec au moins une personne. Ce moyen est **d'accrocher ladite personne par une des failles de son narcissisme**, ou pour le dire de façon non technique, par une des failles de son image ou des fondements de son image.

Pour ce faire, **trois hameçons, trois moyens d'accroche**, sont fréquemment utilisés : **une critique qui porte sur l'image** ou l'idéal de la personne, **un propos éveillant sa culpabilité** ou encore un discours la faisant consister comme **un être de déchet**. Ses paroles ont ceci de particulier qu'elles trouvent un point de faille où l'interlocuteur ne pourra pas s'empêcher soit de leur donner crédit, soit de vouloir prouver le contraire et entrer ainsi dans le cercle vicieux de ce dialogue aliénant.

Si la critique porte sur un point touchant à l'image de la personne visée, et que de surcroît celle-ci se sent parfois mal assurée quant à cette image, elle ne pourra s'empêcher de défendre cette image dont elle ressent qu'il serait grave de l'entamer. Ainsi prise dans l'urgence ou la nécessité de défendre une image non par vantardise mais parce qu'elle est un point de repère important pour elle-même, elle se met dans une dynamique qui l'enchaîne. En effet, loin de restaurer cette image, elle ne

fera que l'exposer davantage à la vindicte de celui qui la critique. Et comme cette critique, même sous le couvert fallacieux de bonne intention, n'est pas faite pour l'aider, mais pour l'accrocher, l'attache malsaine ne fera que se renforcer et **son image ne fera que se déchirer autour de l'hameçon qui croche sa figure** et dont elle tente par une parade vaine de se détacher. **La seule issue est de ne pas mordre à l'hameçon**, de renoncer à défendre son image, de trouver d'autres interlocuteurs ou d'autres points d'appuis pour s'assurer de son image, et peut-être déjà la fierté d'avoir déjoué ce piège grossier en s'en riant. Toute attaque *ad hominem* tombe et devient caduque dès lors qu'elle ne déclenche que le rire. Mais renoncer à défendre son image n'est pas toujours chose facile.

Le second point d'accroche délétère est celui qui fait porter à l'autre la culpabilité de son état, de son insuffisance, de sa défaillance... Imputer à l'autre sa souffrance, l'en rendre responsable, quand bien même il en serait le déclencheur factuel devient une pratique malsaine dès lors qu'elle vise à asservir l'autre. Et le piège se referme là aussi dès lors que l'autre veut expier sa faute ou se faire pardonner. Ici l'image de soi est touchée sur le versant de la culpabilité, avec par exemple l'idée que cette image, si elle devait être entachée de la responsabilité d'un suicide, serait insupportable. Certes, cela est une perspective pénible. Mais la «perversion» consiste à se servir de cette crainte ou de cette fragilité de l'autre pour l'asservir. S'en départir ne devrait pourtant pas être si difficile, si on pouvait garder à l'esprit que celui qui fait de sa souffrance ou de son suicide l'instrument de sa captation de l'autre, jamais ne se suicidera. En effet, toute l'orientation de son être vise à faire exister la destruction du côté de l'autre. Malgré la pression, la seule solution saine est donc **d'opposer une surdité absolue à ce chant des sirènes pour âmes complaisantes**. Et de se souvenir que la moindre complaisance ne sera pas entendue comme un don, mais comme une victoire et un encouragement à utiliser ce levier de la culpabilité induite chez l'autre.

Enfin le troisième mode d'entame du narcissisme de l'autre à des fins d'emprise **consiste à traiter l'autre comme un objet**, c'est-à-dire sans tenir compte de sa position subjective et de ce qu'il ou elle pourrait avoir à en dire. Cette façon de prendre l'autre comme un objet est d'ailleurs incluse dans les deux premières modalités décrites à l'instant. En prenant l'autre comme un objet et **en le chargeant des défauts qu'on lui impute, bien vite cet objet devient objet abject, déchet**. Et l'image s'en trouve encore une fois atteinte, cette fois pour être ternie jusqu'à la lie. Dans cette abjection, le sujet peut trouver une certitude dont la fermeté le confortera par rapport aux vacillations de son image. Et cette fermeté pourra le verrouiller dans ce tréfonds sans qu'il s'aperçoive qu'il n'est pas sa condition d'être vivant, mais la conséquence d'une relation abjecte.

Ainsi si le « pervers narcissique » n'existe pas en tant que structure psychique du point de vue d'une classification psychiatrique, il existe bien une modalité de relation à l'autre fondée sur une perversion du narcissisme de l'autre, ou plus exactement **une déstabilisation du narcissisme de l'autre à des fins de s'assurer sinon son attachement, du moins sa dépendance**. Cela peut se rencontrer avec tous les types de personnalités, mais plus particulièrement chez celles qui s'inscrivent difficilement dans le lien social et n'ont pas le talent ou le courage d'une inventivité plus digne pour y remédier.

